

Jean Léo Léonard (IUF & UMR 7018, Paris 3-CNRS)

Ksenija Djordjević Léonard (Dipralang, Université Montpellier 3)

Propositions exploratoires pour la documentation linguistique de langues finno-ougriennes de la Fédération de Russie

En 2003 et 2004, les auteurs de la présente contribution se sont rendus en République de Mordovie afin de réaliser des enquêtes de terrain sur les variétés dialectales d'erzya et de mokša contemporaines, en partenariat avec l'Université d'Etat de Saransk, puis avec l'Institut des Humanités. Pour ces deux chercheurs occidentaux, cette première rencontre a été l'occasion de connaître les importantes ressources de la recherche en linguistique mordve dans cette république finno-ougrienne de la Fédération de Russie. Outre des enquêtes de terrain sur les variétés vernaculaires erzya et mokša, à l'aide des deux questionnaires, phonologique et morphosyntaxique, ils ont pu consulter de nombreux ouvrages et études, ainsi que des documents inédits, entreposés dans les archives et les bibliothèques universitaires. Les enquêtes de terrain dans les villages leur ont permis également d'observer les conditions de l'aménagement linguistique des langues mordves, plus d'une décennie après la dissolution de l'URSS. Il a résulté de ces deux séjours en Mordovie un ensemble de publications en français présentant les langues mordves et leur contexte sociolinguistique, à l'intention du public francophone.

Dix ans plus tard, les deux chercheurs proposent de se rendre cette fois en République de Carélie, avec un objectif plus restreint : prendre connaissance des ressources documentaires existantes sur le vepse, et renouer avec les enquêtes de terrain, cette fois-ci également de deux types : sociolinguistique d'une part, sur la base d'un questionnaire centré sur l'aménagement linguistique « de par en bas », linguistique d'autre part, à l'aide d'un questionnaire phonologique et morphologique orienté sur les variétés dialectales du vepse septentrional. L'objectif sera de contribuer au projet *Le besoin linguistique dans les marges linguistiques*, en tirant les enseignements de l'expérience précédente, en Mordovie, qui avait montré combien la recherche russe sur les langues minoritaires est riche et diversifiée, tant sur le plan empirique (matériaux publiés et inédits) que méthodologique et théorique. Il y a donc dans ce projet une forte composante de valorisation de la recherche universitaire russe, ainsi qu'une dynamique de transfert bilatéral de connaissances. Il semble par ailleurs qu'en République de Carélie, sans doute davantage qu'en République de Mordovie, la recherche universitaire remplit une fonction d'aménagement linguistique « à mi-palier », en relais ou en interaction constante avec les associations et les organisations de développement culturel « de par en bas ». C'est donc sur la base de cette hypothèse de la synergie entre recherche fondamentale et appliquée, au bénéfice d'une langue minoritaire fennique considérée comme en danger, que les deux auteurs esquisseront leur projet de séjours scientifiques à Petrozavodsk et dans l'aire vepse. Nous allons donc, dans ce qui suit, commencer par présenter la démarche et les résultats de notre première expérience de terrain en Russie, dans le domaine mordve, afin de montrer comment nous comptons assurer à la fois une transition et une continuation d'un terrain à l'autre, à dix ans d'écart.

Premier terrain : la Mordovie

Notre travail sur les langues mordves a eu pour cadre empirique deux séjours de terrain : le premier d'une durée de quatre semaines, en août 2003, le deuxième d'une durée pratiquement égale en avril 2004. Les deux missions diffèrent tant dans le travail préparatoire, les conditions de séjour sur place, que dans les résultats obtenus.

Les deux missions étaient menées par Jean Léo Léonard, MCF à l'Université de Paris 3 et à l'époque membre de l'équipe de recherche Osterlits, et Ksenija Djordjević, à l'époque ATER à l'Université de Montpellier 3 et membre de l'équipe Dipralang. Les deux chercheurs s'étaient réparti dès le départ les centres d'intérêt: observation de la situation sociolinguistique pour K. Djordjević, enquêtes linguistiques et dialectologiques pour J.L. Léonard, et les langues de travail : le russe pour K. Djordjević, le finnois pour J.L. Léonard, excepté bien sûr les situations où nos interlocuteurs – surtout les universitaires – maîtrisaient l'anglais ou le français. Nos compétences linguistiques complémentaires et nos rattachés institutionnelles ont rendu crédible notre projet pour nos différents partenaires locaux et nous ont permis, certes non sans difficultés, d'entrer en contact avec des personnes impliquées dans l'aménagement linguistique sur place, mais aussi avec des locuteurs des deux langues mordves, dans diverses variétés (mokša central, erzya méridional et šokša).

L'objectif de départ était de prendre des contacts dans le vaste monde finno-ougrien, de montrer le très grand intérêt de l'erzya et du mokša pour la connaissance des langues du monde en général en collectant des données de première main, mais aussi d'élargir aux langues de Russie centrale le champ empirique de l'équipe Osterlits (qui finançait en partie le premier séjour de J.L. Léonard), dont les membres ont jusqu'alors surtout travaillé sur les langues fenniques, le same et le hongrois. Pour Osterlits, et de façon générale pour la recherche française, tout restait à faire dans le domaine des langues ouraliennes de Russie, et notamment des langues mordves¹.

Préparation du terrain

La préparation de la première mission, tout comme son déroulement sur place dont il sera question plus tard, ont été pour nous très difficiles et éprouvants sur le plan administratif, mais aussi psychologique.

Dès le départ, et contrairement à toute attente, nous nous sommes retrouvés au milieu d'un conflit interne qui nous a vite dépassés. Notre souhait, formulé dans notre proposition de travail, était de collaborer avec les chercheurs de l'Université de Saransk et de l'Institut des Humanités – centre de recherche rattaché au gouvernement de la République de Mordovie. Nous avons été très surpris de constater, au bout de quelques mois de correspondance régulière, que nous n'étions pas vraiment en contact avec les instances officielles, en tout cas pas uniquement, et que nous avions dérivé sans le savoir au milieu d'un conflit dans lequel chacune des parties prétendait détenir la légitimité de l'invitation et l'exclusivité de travailler avec nous. Il en résultait plusieurs propositions concurrentes de travail sur place, matérialisées par plusieurs programmes de séjour différents et incompatibles sur les plans logistique et géographique, mais aussi institutionnel, avec des partenaires qui se rajoutaient ou qui disparaissaient, dans des instances qui nous étaient inconnues ou nous semblaient opaques, ce qui ajoutait à la confusion.

Quel programme suivre ? Quel partenaire choisir ? Prendre le risque de partir dans ces conditions ou tout annuler ? Telles étaient les questions que nous nous sommes posées pratiquement jusqu'à la veille du départ. Tout nous semblait extrêmement brouillé et déroutant, et surtout empiétait constamment sur la préparation du travail de terrain à proprement parler, à savoir l'élaboration des questionnaires phonologique, morphologique et sociolinguistique qu'il fallait concevoir, traduire en russe, sans savoir au final si le terrain

¹ Il va de soi que des travaux importants avaient été publiés auparavant par Jean Perrot (1993, 1995), dans d'importantes revues, comme le BSL ou la REFO, mais ces études se basaient sur des données de seconde main, et non sur la pratique active du terrain. La perspective dialectologique ou diasystémique n'était pas non plus prioritaire dans ces essais.

aurait lieu ou serait purement et simplement annulé au dernier moment pour des raisons indépendantes de notre volonté.

La préparation du second terrain a été très différente, et nous l'avons entreprise comme une forme de résilience. En effet, un an plus tard, nous avons décidé de repartir en Mordovie, désireux d'approfondir nos connaissances sur les langues que nous avons abordées l'année précédente, mais libres cette fois-ci de prendre des initiatives, de choisir nos partenaires de travail et nos points d'enquête. La porte d'un monde nouveau nous avait été finalement ouverte, une confiance mutuelle s'était désormais établie, et nous avions très envie de continuer l'aventure, passionnés par les richesses linguistiques et culturelles de cet archipel finno-ougrien au sein d'un océan slave que sont les langues mordves – passion que les tracasseries administratives et relationnelles du départ n'avaient pas réussi à éteindre.

Séjour sur le terrain et collecte de données

Lors de notre premier séjour, nous avons pu recueillir une vingtaine d'heures d'enregistrements de très bonne qualité sonore avec des contenus aussi divers que des entretiens sociolinguistiques en mordve et en russe, des lectures de textes mordves, des dictées phonétiques, des enquêtes morphosyntaxiques sur questionnaire (600 énoncés-types), des récits de vie en mordve et des chants traditionnels, ainsi que des interviews de chercheurs, comme par exemple le dialectologue erzya D.V. Cigankin, en russe. Cette première collecte avoisine les 15 heures d'enregistrement en langue mordve, principalement mokša, si on retire les traductions consécutives en russe. Par ailleurs, nous avons pu consulter et photocopier un grand nombre d'ouvrages fondamentaux, en russe le plus souvent, rarement en mordve, concernant la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la dialectologie des langues mordves.

Nous pensions en rester là avec les langues mordves, mais nos différents partenaires nous assuraient de leur volonté de collaborer avec nous une prochaine fois. K. Djordjević en particulier était intéressée par la perspective de consulter l'abondant fonds documentaire et les archives, les plus exhaustives du genre existant en République de Mordovie. J.L. Léonard était plus sceptique, et voyait mal comment relancer un projet d'enquêtes de terrain aussi intéressant que celui proposé au départ, puis abandonné à cause du climat de méfiance qui régnait entre les collègues impliqués. La méfiance se portait moins à notre endroit qu'entre collègues locaux, ce qui rendait cette ambiance de travail d'autant plus déconcertante – le chercheur de terrain est davantage habitué à ce que la population locale se méfie de lui/d'elle, et ce décalage de la polarisation s'avère sans doute bien plus déroutant que la « méfiance communautaire ».

Cependant, nous avons réussi à faire abstraction de ces problèmes externes et à nous consacrer à notre travail de terrain et à la recherche documentaire. Cette recherche documentaire a été surtout développée lors de notre deuxième séjour de terrain, en 2004. Nous avons travaillé cette fois-ci, avec nos différents partenaires, essentiellement sur la variété erzya, mais aussi la variété considérée comme mixte – le šokša. De notre deuxième voyage, au mois d'avril 2004, nous sommes revenus avec une quinzaine d'heures d'enregistrement d'erzya à partir d'un questionnaire de 470 questions, couvrant quatre dialectes erzyas, afin d'entreprendre une étude de phonétique instrumentale au laboratoire de phonétique de l'Université de Paris 3 (ILPGA) sur le consonantisme et le vocalisme des dialectes erzyas, et plus d'un millier de photographies digitales prises dans différents districts. Par ailleurs, lors de ce deuxième séjour, nous avons pu consulter et photocopier dans les bibliothèques de Saransk un grand nombre d'ouvrages fondamentaux concernant la description linguistique et sociolinguistique des langues mordves, ouvrages introuvables par ailleurs dans nos bibliothèques occidentales, car jamais traduits dans une langue étrangère.

Tout compte fait, nous pouvons dire aujourd'hui que ces deux missions peuvent être considérées comme les aventures les plus passionnantes qu'il nous ait été donné de vivre, sur le plan professionnel. Avec le recul, on se rend compte que, malgré les difficultés, ce qui a primé sur tout le reste, c'est le plaisir de découvrir et de partager, d'apprendre au fur et à mesure tout en transmettant à d'autres le fruit de nos découvertes et de nos expériences de chercheurs. Nous avons aussi ressenti de l'empathie pour nos collègues locaux, tant il était vital pour nous de comprendre l'origine de leurs tensions, dans une démarche de rationalisation, mais aussi de résilience. Ce parcours réflexif et empathique nous a aussi permis d'apprécier la grande valeur scientifique et humaine de nos collègues, la profondeur de leur propre expérience, tant vis-à-vis de leur communauté linguistique que face aux bouleversements qui ont affecté la Russie durant ces vingt dernières années.

Résultats en termes de documentation linguistique

Comment utiliser ces données recueillies sur place ? Comment valoriser le travail des chercheurs russes ou mordves ? Comment faire profiter le public francophone de notre expérience sur le terrain et de nos connaissances sur les langues mordves ? On est là face à un double objectif de valorisation des résultats de la recherche, car faire connaître les langues mordves au public francophone revient à faire connaître la linguistique descriptive russe des années 1960-1980.

De ces deux séjours sont issus plusieurs travaux, réalisés ensemble par J.L. Léonard et K. Djordjević, ou séparément.

Le résultat principal est notre ouvrage paru en 2006 : *Parlons mordve* (Djordjević et Léonard 2006). Ce livre propose un survol des langues mordves et de leur environnement linguistique et culturel, dans le but de les faire connaître au public francophone. Les deux langues mordves, d'une impressionnante complexité et d'une grande finesse grammaticale, qui comptent en quelque sorte parmi les virtuoses de la flexion verbale et nominale parmi les langues du monde, y sont décrites à partir de nos enquêtes et données recueillies sur le terrain, mais également en faisant référence au riche fonds documentaire que nous avons pu consulter dans les bibliothèques de Saransk.

Les deux chercheurs ont également publié un nombre important d'articles sur les langues mordves, sous leurs différents aspects : cinq pour K. Djordjević, trois pour J.L. Léonard, et présenté de nombreuses conférences à ce sujet dans des colloques nationaux et internationaux.

En ce qui concerne K. Djordjević, son expérience de l'aménagement linguistique et des configurations sociolinguistiques balkaniques lui a permis d'aborder, sur le plan institutionnel, le contexte historique et juridique des mesures d'aménagement linguistique, et d'observer en contexte institutionnel (écoles « bilingues ») les pratiques langagières et les attitudes vis-à-vis des langues en contact. Elle a notamment pu identifier de nombreuses contradictions entre d'une part le discours officiel sur la continuité de l'éducation bilingue dans la Russie postcommuniste émanant d'agents institutionnels autant que de praticiens de l'éducation, et d'autre part la réalité de ce que l'on peut se risquer à appeler un « désaménagement linguistique ». Deux textes ont abordé cette question : « L'aménagement linguistique en Mordovie : problèmes et perspectives » (Djordjević 2005) et « Mordve, langue minoritaire, langue minorée : du discours officiel à l'observation du terrain » (Djordjević 2006). K. Djordjević a également confronté la Mordovie à un autre espace qu'elle connaît – la Voïvodine, en Serbie, à travers une contribution intitulée « Frontière, territoire et enclaves linguistiques et culturelles : langues trans- et intrafrontalières », envisagée comme une approche comparative entre deux espaces qui posent des questions paradoxales aux notions de *frontière* et de *territoire* (Djordjević 2006). La perspective historique, quant à elle, a été

centrale dans le texte « « Les revendications linguistiques des Mordves, des Maris et des Oudmourtes avant et après la Révolution d'octobre 1917 du point de vue de la standardisation » (Djordjević 2005). Dans cette contribution, elle a tenté d'analyser le cheminement qui a mené ces trois peuples finno-ougriens vers la standardisation de leurs langues, à travers la lutte pour le réveil de la conscience collective et la construction de l'identité nationale. A cette fin, elle a fait appel aux travaux de spécialistes russes comme, pour ne prendre que l'exemple du domaine mordve, D. Cigankin, V.K. Abramov, A.P. Feoktistov, N.F. Mokšin, etc. Enfin – et indépendamment de notre projet de recherche initial – les deux missions en Mordovie ont permis également à K. Djordjević de réfléchir sur les conditions et les limites de la didactique de l'interculturel dans l'enseignement du français à partir de ses observations sur la pratique du FLE dans une université russe, ainsi que des résultats des enquêtes effectuées auprès d'étudiants de français de l'Université de Saransk. Ces enquêtes ont été entièrement improvisées sur place, grâce à la disponibilité des enseignants du département des langues romanes, et ont donné lieu à la publication d'un article intitulé « L'enseignement du français à la périphérie de la Russie centrale : compte rendu d'une observation » (Djordjević 2007). La connexion s'est donc faite naturellement avec les enseignants de FLE locaux, d'autant plus que nous avons été invités, lors du second séjour, à l'initiative d'une collègue du département de langues romanes de l'Université de Saransk.

Outre un article sur les aspects structuraux internes de la variation interlangue et dialectale des langues finno-ougriennes de la Volga, qui rend compte de la double normativisation de chacune des deux langues finno-ougriennes de la Volga que sont le mari et le mordve (c'est-à-dire, ayant élaboré chacune deux variétés standard, selon une logique polynomique), J.L. Léonard et Pollet Samvelian ont consacré plusieurs travaux à résoudre l'énigme de la complexité apparente de la flexion verbale des langues mordves, dans une perspective diasystémique (Léonard 2008a, Léonard & Samvelian 2008). Parallèlement aux données de première main, les deux auteurs ont abondamment puisé dans les données de Keresztes 1999, Paasonen 1903 et 1909, Serebrennikov 1967, et dans des volumes de description de variétés dialectales. Les sources complémentaires aux enquêtes de terrain de 2003 et 2004 sont décrites en détail dans Djordjević & Léonard 2006. Parallèlement, Pollet Samvelian a publié un article pionnier de formalisation de la conjugaison objective mordve, en appliquant le modèle Paradigm Function Morphology (Samvelian 2008). J.L. Léonard a par ailleurs présenté les résultats de cette modélisation lors d'un colloque international de typologie linguistique à Tartu, en juin 2008 (Léonard 2008b), et en avril 2012 au centre Iker et à l'Académie basque de Bayonne. On signalera également qu'une thèse de doctorat sur la phonologie du mordve mokša a été soutenue par Arnaud Fournet en 2008 à Paris 5, qui utilise les données recueillies par Léonard & Djordjević en 2003 dans des villages mokša. Une thèse sur la typologie morphosyntaxique du mordve erzya à travers l'étude de corpus automatisés (corpus de Turku) est également en préparation depuis 2010, par Krisztina Héver-Joly, à Paris 3, sous la direction de Jean Léo Léonard. Les contributions de ces divers auteurs, chercheurs titulaires ou doctorants, vont toutes dans le sens d'une combinaison de la linguistique générale et appliquée, et de l'application de modèles théoriques ou d'outils informatiques dans le traitement d'importants corpora de données de langues standard ou de variétés dialectales de langues de la Volga, et de mordve en particulier. Le premier fil rouge est donc l'interdisciplinarité (linguistique théorique et formelle, sociolinguistique, didactique des langues et des cultures, dialectologie) et une démarche qui effectue un retour sur des données de seconde main, qui eût été impossible sans un contact avec le terrain et avec les données accessibles de première main. Le second fil rouge est la valorisation des travaux réalisés par les chercheurs russes et mordves, mais aussi finlandais et hongrois, à travers cette démarche de retour sur les descriptions existantes de ces langues. Le projet vepse se situe également dans cette ligne, ce qui explique que les enquêtes sociolinguistiques sur les processus de

revitalisation du vepse seront conduites parallèlement aux enquêtes linguistiques et dialectologiques, davantage descriptives ou à fins de modélisation des composantes phonologique et morphologique des dialectes vepses, en particulier du vepse septentrional.

Deuxième terrain : la Carélie

A l'issu de ce travail en Mordovie et sur les langues mordves, il nous semble que nous avons appris désormais comment mener à bien une mission en Russie, notamment en ce qui concerne le choix des partenaires et l'analyse des stratégies des acteurs engagés dans un processus d'échanges scientifiques « est-ouest », comment réunir des matériaux de première main, puis sélectionner et adapter les matériaux de seconde main. Nous pensons également que cette expérience nous a permis de construire tant bien que mal une méthodologie pour présenter des langues ouraliennes de Russie à un public français ou international. C'est de là que nous souhaitons partir dans le cadre de notre projet de terrain dans l'aire vepse².

Dans la mesure où le vote et le live ont aujourd'hui pratiquement disparu, le vepse est probablement parmi les langues finno-ougriennes du nord de l'Europe celle qui se trouve actuellement le plus en danger, avec quelques 5000 locuteurs³, répartis sur son territoire historique. Compte tenu du degré élevé de bilinguisme russe-vepse, l'éclatement dialectal du vepse en trois zones distinctes, la désertification des villages vepses, la dépression économique dans les régions rurales du Nord-Ouest de la Russie, l'influence écrasante des pôles urbains russophones comme Saint-Pétersbourg et Petrozavodsk à côté, on peut considérer que la survie de la langue vepse est aujourd'hui fortement compromise, les Vepses ayant atteint un seuil élevé d'acculturation.

Cependant, les travaux de dialectologie vepse ont été d'une grande importance pour la linguistique fennique et ouralienne dans son ensemble, tant du point de vue comparatif qu'empirique. Le vepse a été intensément étudié depuis les premiers travaux du célèbre médecin folkloriste finlandais E. Lönnrot du milieu du XIXème siècle : mentionnons à la même époque Eemil Nestor Setälä, August Ahlqvist, ou au XXème siècle, Lauri Kettunen, Antti Sovijärvi, E. A. Tunkelo, Paavo Siro. Des grammaires de référence, des dictionnaires⁴ ou des essais de grande importance pour le domaine de la grammaire et de la phonologie⁵ ont été publiés, et l'on pourrait dire que le vepse fait partie des langues ouraliennes les plus abondamment documentées.

² Les Vepses bénéficiaient d'un territoire autonome (regroupant 13 villages) en République de Carélie depuis 1994, mais celui-ci a été supprimé en 2006 (Hermann 2010).

³ La Carélie comptait 716 000 habitants en 2002. En 2009, ils n'étaient plus que 687 500, ce qui représente une baisse de 4000 habitants de moins par an (Van Meurs 2010). Lors du recensement de 2002, le nombre de Vepses en Russie s'élevait à 8240 personnes, dont 4870 installés en Carélie, 2019 dans l'oblast de Leningrad et 426 dans l'oblast de Vologda (Hermann 2010). Les résultats du recensement de 2002 montrent que seulement 48,3% de Caréliens et 38% de Vepses connaissent leurs langues respectives, dont seulement 26,6% et 15,8% les considèrent comme langues maternelles (cité in Zaïceva 2006 : 11). Bien entendu, ce profil démographique pourrait sembler rassurant si on le compare à des situations extrêmes en domaine fennique, comme celles du live ou du vote, mais ce n'est pas là notre logique. Nous considérons au contraire que ces données confirment la très grande vulnérabilité du vepse dans son aire historique. Il serait intéressant de disposer de données complémentaires sur le maintien du vepse dans la diaspora urbaine autour de cette zone historique (Saint-Pétersbourg, notamment).

⁴ Hämäläinen 1934; Hämäläinen & Andreev 1936; Zaïceva 2000, 2003; Zaïceva & Mullonen 1972, 1995.

⁵ Kährik 1980; Tikka 1992; Wiik 1989.

Cependant, la situation du vepse reste paradoxale : une grande partie des travaux existants datent, aujourd'hui avec le recul, et ont été élaborés à partir de matériaux écrits⁶, utilisés à des fins scientifiques dans une perspective de recherche fondamentale et non pas appliquée, mais la parole vivante est beaucoup moins facilement disponible. Au XIX^e et au début du XX^e siècles, les chercheurs ne disposaient que de techniques rudimentaires pour l'enregistrement de la langue orale – même si les travaux de Lauri Kettunen furent pionniers, avec l'utilisation des premiers kymographes, à la fin des années 1910, et on sait peu sur le contact vepse-russe de l'époque, tant l'approche des chercheurs était imprégnée d'un certain purisme descriptiviste. Bien que quelques milliers de locuteurs utilisent encore au quotidien leur langue dans le discours informel, on ne sait que peu de choses de la situation sociolinguistique réelle dans l'aire vepse et de l'utilisation effective de la langue au quotidien, aussi bien dans la ville de Petrozavodsk (zone du vepse septentrional⁷) que dans des villes voisines. En outre, on pourrait dire que ce qui a été publié jusqu'à présent n'est que le sommet de l'iceberg : des collections de données attendent encore un traitement systématique et la mise à la disposition du public universitaire, mais aussi à l'intention des locuteurs de la langue vepse eux-mêmes. Des enregistrements audio, des transcriptions de récits par des linguistes et folkloristes, des manuscrits de toutes sortes, sont conservés dans des institutions académiques ou dans des collections privées de chercheurs amateurs, tandis que la langue bénéficie encore d'un réseau de personnes impliquées dans sa revitalisation, comme le Paginklub⁸, des écrivains comme Nikolai Abramov, et de nombreux chercheurs à Saint-Pétersbourg et à Petrozavodsk.

La revitalisation, ou le regain d'intérêt pour les langues et les cultures autochtones qui ont marqué le monde ouralien, a eu des échos chez les Vepses également. Selon L. Hermann, la langue vepse se réveille de nouveau aujourd'hui : la création du festival culturel *Elupuu* (*Arbre de vie*), la parution depuis 1993 du journal *Kodima* (*Patrie*)⁹, la création d'une Chaire de langue et de culture vepse¹⁰ en témoignent (Hermann 2010). Certaines associations comme

⁶ Au début des années 1930, le vepse a été codifié en alphabet latin, remplacé, en 1936, par l'alphabet cyrillique. Ce n'est que depuis 1991 que les Vepses utilisent de nouveau l'alphabet latin pour écrire leur langue (Hermann 2010).

⁷ Les Vepses sont divisés en trois groupes linguistiques distincts, en fonction des régions de peuplement : a) les Vepses du Nord, qui peuplent la rive sud-ouest du lac Onega en Carélie; b) les Vepses du centre, autour de Saint-Pétersbourg, dans les raïons de Podporojski et de Lodeïnopolski, et à l'ouest du lac Beloïe, dans l'oblast de Vologda, dans les raïons de Vytegorski et de Babaïevski, et c) les Vepses méridionaux, situés au sud-est de Saint-Pétersbourg, dans le raïon de Boksitogorski (Hermann 2010). Ces trois aires correspondent également aux trois principaux dialectes. La zone nord est séparée de l'ensemble centre et sud, si bien que le territoire vepse est de longue date discontinu. Cette discontinuité est aujourd'hui accentuée par la désertification des campagnes, et l'intense attrition sociolinguistique des variétés vernaculaires de vepse.

⁸ Il s'agit d'un club de conversation en langue vepse intitulé « Paroles vepses » (Разговорный клуб «Вепские беседы»). Les membres du club se réunissent une fois par semaine à Petrozavodsk pour échanger en vepse et sur le vepse, ainsi qu'entre Vepses, y compris ceux de la diaspora grâce aux moyens modernes de communication, comme Skype par exemple. Cf. <http://vkontakte.ru/club25641591>. Le site contient également des matériaux vidéo sur les rencontres organisées, des extraits des émissions radio, des liens vers les médias écrits en vepse, etc.

⁹ Tiré qu'à 990 exemplaires, ce journal ne paraît pas entièrement en vepse : les deux pages centrales sont rédigées en russe, tandis que la première et la dernière page offrent des articles en vepse (Hermann 2010). Cf. <http://kodima.rkperiodika.ru/>.

¹⁰ Cependant, celle-ci n'attire pas beaucoup de monde : seuls 17 étudiants suivaient ces cours en décembre 2009, répartis sur les cinq années du cursus (Hermann 2010). Le manque d'étudiants est un problème criant que rencontrent les Chaires de langues minoritaires. Ainsi, en Carélie, la КГПА a

Nuori Karjala (*Молодая Карелия*) proposent également de protéger les langues autochtones de la Carélie : carélien, vepse et finnois¹¹. Dans la présentation de l'organisation « Общество вепсской культуры » Z.I. Strogaljškova dispose des données récentes sur la prise de conscience des Vepses concernant la nécessité de sauvegarder leur langue et leur culture : 53% de Vepses s'inquiètent des perspectives de leur avenir en tant que peuple et participent activement au processus de sauvegarde de la langue et de la culture, 27% se disent préoccupés, mais ne sont pas nécessairement prêts à participer à des activités de revitalisation, 10% ne s'intéressent pas à ces questions et 9% ne croient pas qu'il est encore possible de faire quelque chose pour le vepse ; 20 ans auparavant la situation était différente – seulement 10% de Vepses était prêts à travailler sur la revitalisation de la langue et de la culture (Strogaljškova 2003). Ce renouveau, ou le mouvement de revitalisation, a relancé la publication en vepse (manuels, dictionnaires, littérature), la formation des maîtres d'écoles, ainsi que l'enseignement en vepse (www.gov.karelia.ru). En ce qui concerne ce dernier, il faut rappeler qu'à l'époque de la « révolution culturelle » dans les années 30, le vepse était la langue d'enseignement dans les régions de Leningrad et de Volgoda, et non pas en Carélie où il était perçu comme un « danger nationaliste » (Zaïceva 2006 : 10). Mais lors du renouveau vepse, à partir de 1989, c'est précisément en Carélie que le mouvement revitaliste a pris son essor, autour des travaux universitaires dans les domaines de la lexicologie, de l'onomastique, de la dialectologie ; cependant, là où le vepse est enseigné aujourd'hui il l'est seulement en tant que matière scolaire (Zaïceva 2006 : 11-13). Quoiqu'il en soit, l'intérêt des chercheurs sur place pour les questions sociolinguistiques incite à un certain optimisme. Ainsi en 2001/2002, une enquête de terrain a été menée auprès des parents sur la maîtrise du vepse par les enfants de moins de 16 ans, et sa place à l'école. L'enquête a été menée par l'ethnosociologue E. Klement'ev, auprès de 240 Vepses. Voici les principaux résultats résumés par l'auteur : d'après les déclarations données par les parents d'élèves, 4,8% des enfants parlent couramment le vepse, 38% peuvent s'exprimer en vepse, 32,3% le comprennent sans pouvoir parler et 10,5 ne le parlent pas. Parmi les enquêtés, ceux qui ont des enfants de moins de 16 ans, 63% déclarent que leurs enfants étudient le vepse à l'école, tandis que 6% ne suivent pas de cours de vepse alors qu'ils disposent d'un cadre ou des ressources scolaires nécessaires et 31% ne le font pas faute de telles conditions. Toujours d'après les parents de ces élèves, le russe reste le principal moyen d'expression pour 42% des élèves, il s'avère dominant pour 35,5% des enfants, et seulement 16% utilisent le vepse de manière préférentielle (Klement'ev 2002).

On voit que le vepse reste « marginal » au sein de l'ensemble des langues avec lesquelles il entretient des relations étroites. Il est marginal par rapport au carélien d'abord, car les Caréliens, bien que très minoritaires dans leur République également (autour de 10%) n'en sont pas moins presque dix fois plus nombreux que les Vepses. Par rapport au finnois ensuite, car la proximité de la Finlande et la faible distance linguistique motivent davantage les jeunes Vepses à se lancer dans l'apprentissage du finnois – considéré comme plus utile – que du vepse, à forte connotation paysanne. Enfin, par rapport au russe, car le russe domine au niveau de la République de Carélie, comme partout ailleurs dans la Fédération. On peut donc dire que le vepse se trouve dans un troisième cercle de marginalité : face au russe, mais aussi face au carélien. En outre, sa territorialité, déjà historiquement discontinuée et orientée vers trois pôles urbains voisins, est aujourd'hui atomisée par l'attrition linguistique. Le contexte psychosocial n'est guère favorable non plus : l'enquête de Klement'ev montre une

carrément fermé la chaire en 2011, alors que Петргу rencontre le même problème ; par ailleurs les jeunes diplômés ne sont pas très motivés pour aller enseigner à la campagne (<http://ptoday.ru/news/cikarev/4276/>).

¹¹ <http://www.nuorikarjala.ru/ru/home.html>.

nette tendance à la démotivation et au sous-investissement des quelques structures d'aménagement linguistique qui peinent à se maintenir à flot. L'exode rural et l'émigration vers la Finlande voisine des jeunes formés ou sensibilisés à la langue et à la culture vepses achèvent de restreindre le champ des potentialités pour une revitalisation efficace.

Préparation du terrain

Notre mission en préparation s'insère dans le projet PICS *Le besoin linguistique des marges linguistiques*. Ce projet propose de travailler la notion de besoin linguistique en relation avec les populations en situation minoritaire et doublement « marginale » : populations démographiquement minoritaires et en situation de diglossie sur les territoires qu'elles occupent, et linguistiquement marginalisées par rapport à une « langue-toit » ou une langue dont leurs propres variétés constituent la marge territoriale. L'un des objectifs du projet consiste à élaborer un corpus composé d'extraits de textes publiés, et des enregistrements qu'il conviendrait d'analyser. Le projet préconise « des enquêtes par questionnaires et des entretiens auprès d'un échantillon d'acteurs institutionnels et associatifs ainsi que des personnes-ressources et des usagers » (projet PICS 2012).

Les participants du volet carélien du projet ont déjà commencé les enquêtes de terrain avec quelques représentants du gouvernement de Carélie (ministre de la Culture, secrétaire d'État à la politique nationale), des membres de l'Académie des sciences de Russie à Petrozavodsk (Institut de la langue, de la littérature et de l'histoire de la Carélie), auprès de l'équipe de l'hebdomadaire « Oma mua », des groupes d'étudiants de l'Université de Petrozavodsk (dont le département de carélien, vepse et finnois), le directeur adjoint de l'École finno-ougrienne de Petrozavodsk, auprès de l'Institut pédagogique carélien-vepse-finnois, et enfin quelques personnes-ressources du carélien (au sein des théâtres, associations culturelles, médias, nids de langue¹², écoles maternelles, etc.).

Pour notre part, nous envisageons de travailler en partenariat avec des spécialistes locaux de la langue vepse, à Petrozavodsk et dans d'autres villes de la zone vepse.

Selon Jean Léo Léonard,

« Le vepse est l'une des langues fenniques les plus périphériques et les plus en contact avec le russe – et les moins en contact avec les langues germaniques et les langues baltes. Par ailleurs, c'est aussi l'une des plus diversifiées sur le plan dialectal. Outre ses trois dialectes (nord, centre et sud), elle compose avec le lude ou l'olonetsien et le carélien de la Mer blanche (Vienan karjala) un continuum dialectal complexe, au point que l'on peut se demander si le lude n'est pas du vepse carélianisé, et inversement... » (Léonard 2011).

Nous souhaiterions apporter une contribution substantielle non seulement à la

¹² Les *nids de langue*, ou *Языковые гнезда* représentent une nouveauté dans l'offre scolaire de la République de Carélie : l'initiative consiste ici à exposer les enfants dès le plus jeune âge aux langues vepse et carélienne, afin de les familiariser avec celles-ci. Le problème, selon la coordinatrice du projet, Nataliya Antonova, est le manque de compréhension des autorités et des scientifiques locaux qui considèrent cette pratique expérimentale comme un stress supplémentaire pour les enfants, et parfois insistent sur le côté anti-constitutionnel de la mesure, étant donné que la seule langue officielle en Carélie est le russe (<http://www.stolica.onego.ru/news/182988.html>). Le programme fonctionne de façon expérimentale dans quatre écoles maternelles, deux à Petrozavodsk, une à Tuksa et une à Šeltozero (<http://www.stolica.onego.ru/news/182988.html>).

sociolinguistique vepse, mais aussi au paradigme de la linguistique documentaire de langues menacées du point de vue de l'ethnographie de la communication et de l'anthropologie linguistique. Peu de langues en voie de disparition ont été aussi exhaustivement décrites par le passé que le vepse, si bien qu'il est possible de chercher à envisager des dimensions inexplorées, qu'il n'est pas prioritaire d'aborder dans le cas de langues moins bien connues, pour lesquelles la plus grande partie du travail descriptif reste à faire. Peuvent donc être envisagées en toute confiance les perspectives suivantes : recueil de récits de vie en vepse dans trois générations, des jeunes aux anciens, activités de restitution en graphie moderne des grands corpora de contes et de traditions recueillis jadis dans les dialectes vepses par Lauri Kettunen, Emil Nestor Setälä et Juho Heikki Kala, avec activités participatives de groupes de locuteurs (ateliers d'écriture), retour systématique sur les données de la description morphosyntaxique par Lauri Kettunen (Kettunen 1943), etc.

Dans un premier temps, nous travaillerons avec des outils bien délimités, qui ont fait leurs preuves ailleurs, comme d'une part le questionnaire du projet PEPS « Les Langues et Vous », Université de Poitiers & Paris 3, 2010-11 (désormais LLV), en ce qui concerne l'enquête sociolinguistique, qui se concentrera sur les protagonistes de la revitalisation, et d'autre part, des questionnaires phonologiques et morphologiques très ciblés – le questionnaire morphologique par exemple, tirera parti de la modélisation proposée par Aime Kährrik pour le vepse méridional (Kährrik 1980), appliquée à la flexion verbale du vepse du nord, en ciblant les paradigmes les plus représentatifs, et tiendra compte de la conjugaison réflexive et de sa variation.

En ce qui concerne le premier volet, celui de l'enquête sociolinguistique, nous réaliserons des entretiens biographiques, à partir de la méthodologie des récits de vie de Roos (école finlandaise) autour des axes suivants : Libre Arbitre interne et externe, Expériences Décisives, Sphère Privée *versus* Sphère Publique et Centres d'Intérêt. Un protocole d'enquête a été établi dans le cadre du projet LLV, en particulier pour permettre de disposer d'entretiens comparables, à partir d'un questionnaire construit autour de cinq pôles, étiquetés ici à l'aide des siglons PULM, MMA, MP, EMAM et CILM :

SIGLE	DESCRIPTION DU POLE	SECTIONS DU QUESTIONNAIRE
PULM (SPr/SPu...)	Pratiques et usages de la langue minoritaire (langue régionale)	1 Pratique et usages écrits de la langue régionale
		2 Evolution de la situation de la langue régionale
		3 Auto-évaluation de la pratique personnelle
		4 Acquisition
		5 Répertoire linguistique
		6 Domaines d'usage (sphères privée et publique)
		7 Changement de la pratique dans l'environnement
		8 Langue régionale et médias
MMA (LA) +CAAL	Motivations et mode d'action	Pourquoi êtes-vous impliqué dans la promotion de la langue régionale/minoritaire ? depuis quand ? Comment avez-vous commencé ? Dans quelles conditions ? objectifs ? Comment ? Quelles activités dans ce domaine ?
	Complémentarité des Actions d'Aménagement Linguistique	Ressources mises en œuvre par l'Etat et les institutions locales (subventions à l'édition, statut...) ? obstacles ?
MP	Motivations et projections	En quoi action différente et complémentaire de celle de l'Etat ? Que feriez-vous si vous étiez chargé de mener une politique en faveur de la langue régionale ? Evénements marquants dans l'histoire de la langue pratiquée par les locuteurs (= du vepse aujourd'hui) ?
EMAM (ED)	Evénements marquants de l'action	Moments les plus marquants de votre vie (souvenirs) ? Moments marquants de votre action en faveur de la langue

	militante	minoritaire ?
CILM	Centres d'intérêt et langue régionale	Principaux centres d'intérêt ? Centres d'intérêt en rapport avec la langue minoritaire ? En quoi la langue minoritaire est-elle intéressante et utile pour la société ? Comment peut-elle être un centre d'intérêt pour beaucoup de gens ?

Par ailleurs, nous réaliserons, comme en Mordovie, des entretiens semi-directifs en vepse avec des locuteurs, sur leur biographie sociolinguistique, en reprenant les principaux éléments de ce protocole de recherche, mais en les adaptant à des trajectoires sociolinguistiques moins engagées dans la revitalisation de la langue.

En Mordovie, toutes nos enquêtes étaient enregistrées sur minidisques, puis digitalisées par la suite. Depuis, nous utilisons les outils courants de la documentation des langues en danger : prise de son sur enregistreur digital ZOOM mais surtout, enregistrement vidéo sur caméscope HD (Haute Définition). L'ergonomie de ces supports digitaux sur cartes mémoire amovible permet également une restitution immédiate de tous les documents enregistrés, qui peuvent être aussitôt copiés sur disques durs externes ou sur ordinateurs portables pour les archives des institutions universitaires ou associatives.

En ce qui concerne le deuxième volet, nous avons évoqué plus haut l'enquête morphologique, qui se fondera sur le retour qu'effectue Jean Léo Léonard sur les données et sur la modélisation de la flexion verbale vepse par Aime Kährik (cf. Léonard 2011). Ce protocole d'enquête, en cours d'élaboration, ne pourra être utilisé qu'avec des locuteurs dotés d'aptitudes métalinguistiques plus formelles – comme ce fut le cas avec nos informateurs mordves pour l'application du questionnaire morphosyntaxique, en 2003. Nous utiliserons, chaque fois qu'il sera possible, un questionnaire phonologique fondé sur des variables comparatives identifiées par Tunkelo (1946) dans sa monographie sur la phonologie diachronique du vepse. L'objet de recherche principal de ce questionnaire sera la structure syllabique du vepse septentrional (interaction de l'attaque et du noyau syllabique ou « harmonie syllabique ») et les palatalisations consonantiques.

Conclusion : résultats attendus

Le projet dans lequel s'insère notre travail préparatoire, affirme attendre des enquêtes à venir une caractérisation fine de la notion de *besoin linguistique*, dans son volet symbolique et identitaire, mais aussi communicationnel.

Les résultats du projet LLV sur les langues d'oïl, mais aussi sur des langues amérindiennes du Mexique, ont montré que ce protocole de recherche est particulièrement adapté à la caractérisation du *besoin linguistique*. Or, ce *besoin* ne se limite pas à une demande d'infrastructures d'aménagement linguistique, pas plus qu'il ne se limite à une simple revendication identitaire : il porte surtout sur la résolution de contradictions dans la relation entre la minorité linguistique et culturelle et l'Etat-nation, dans son engagement civique auprès de populations diverses dans leur trajectoire et dans leurs modes d'identifications historiques. Dans le contexte français d'oïl, la principale contradiction dans la relation Etat-nation/minorité tenait dans le fait que l'égalité socioculturelle républicaine s'était réalisée par la stigmatisation des « patois », donc par une politique de discrimination socioculturelle, dont la légitimité était remise en cause par les défenseurs des langues d'oïl. Dans le cas des langues du Mexique, la contradiction tenait dans l'idéalisation des langues précolombiennes comme élément de la mythologie nationale par l'Etat mexicain, en dépit de la politique radicale dite « indigéniste » et « intégrative » d'assimilation par la langue nationale. Le cas du vepse sera probablement différent des autres langues finno-ougriennes de Russie, et notre enquête fera apparaître des contradictions de portée à la fois locales et

globales. Une contradiction majeure dans la relation des minorités de Carélie face à l'Etat-nation russe tient dans la pérennité de la crainte du « panfennisme », avec des mesures de rétorsion frappant des langues (mais aussi, par application des mesures politiques, les populations de locuteurs) qui, en soi, ne sont pas responsables des tiraillements historiques transfrontaliers. Paradoxalement, nous avons vu que le vepse, comme les autres langues fenniques de Carélie, s'avère par la force des stratégies d'adaptation pragmatique dans cette région frontalière, être davantage un pont vers la déterritorialisation qu'un facteur d'ancrage local. Le fait que nombre de jeunes formés à ces langues ne restent pas « au pays », mais finissent par s'orienter vers la Finlande est l'un des signes de ce paradoxe (langue locale, mais désinvestie localement, et réinvestie dans le global). La question à laquelle notre protocole d'enquête LLV tentera de répondre est « est-ce que l'activité 'de par en bas' en faveur d'un retour à la langue contribue à résorber cette contradiction ? » En termes de besoin linguistique, nous chercherons à montrer en quoi l'action en faveur du vepse par des locuteurs protagonistes du changement socioculturel, tels que les instituteurs, les étudiants, les écrivains, les membres d'associations culturelles, contribue à répondre à d'autres besoins de langue que la seule réponse aux contradictions du modèle national de relation entre langue locale et projet national global.

Les enquêtes linguistiques et dialectologiques permettront de qualifier les compétences linguistiques de nos interlocuteurs vepses, tout en alimentant les archives de la langue de données de première main – tâche d'une grande utilité dans le cas d'une langue tellement documentée par le passé, mais si sujette au contact avec la langue nationale, que toute expertise sociolinguistique serait fondée *in abstracto* si elle ne prenait en charge également la question de la nature des compétences langagières dans le contexte global contemporain.

Bibliographie

- DJORDJEVIC K. (2005), « Les revendications linguistiques des Mordves, des Maris et des Oudmourtes avant et après la Révolution d'octobre 1917 du point de vue de la standardisation », Actes du colloque *L'éveil des nationalités et les revendications linguistiques en Europe (1830-1930)*, organisé à Béziers en 2005, Paris, L'Harmattan, pp. 89-102.
- DJORDJEVIC K. (2005), « L'aménagement linguistique en Mordovie : problèmes et perspectives », Paris, *Etudes finno-ougriennes*, n°36, pp. 45-64.
- DJORDJEVIC K. (2006), « Frontière, territoire et enclaves linguistiques et culturelles : langues trans- et intrafrontalières », Montpellier, *Lengas*, n°60, pp. 99-115.
- DJORDJEVIC K. (2006), « Mordve, langue minoritaire, langue minorée : du discours officiel à l'observation du terrain », Paris, *ELA*, n° 143, « Langues minorées, langues d'enseignement ? » (coord. H. Boyer), pp. 297-311.
- DJORDJEVIC K. (2007), « L'enseignement du français à la périphérie de la Russie centrale : compte rendu d'une observation », in F. Thyron F. & F. Flamini (éds.), *Variation et interculturel dans l'enseignement du FLE : Objectifs spécifiques et contextes d'apprentissage*, Cortil-Wodon (Belgique), E.M.E. & InterCommunications, pp. 253-269.
- DJORDJEVIC K., LEONARD J.L. (2006), *Parlons mordve*, Paris, L'Harmattan.
- FOURNET A. (2008), La phonologie du dialecte centralna de la langue mokša. Présentation, idiolectes, analyse de descriptions existantes, approche de l'harmonie vocalique, Thèse de Doctorat NR, dir. Colette Feuillard, Paris 5.
- HÄMÄLÄINEN M., ANDREJEV F. (1934), *Vepskijan kelen Grammatik*, Leningrad.
- HÄMÄLÄINEN M., ANDREJEV F. (1936), *Vepsa-venähine vajehnik*, Moskva-Leningrad.

- HERMANN L. (2010), « L'extinction d'un peuple finno-ougrien: les Vepses », in *Regards sur l'Est*.
- Карелия официальная, www.gov.karelia.ru.
- KERESZTES L. (1999), *Development of Mordvin Definite Conjugation*, Helsinki, Suomalais-Ugrilainen Seura, Mémoires de la société finno-ougrienne n° 233.
- KÄHRİK A. (1980), *Verbide muutmismudel lõunavepsa murdes*, Tallinn, Keele ja Kirjanduse Instituut.
- KETTUNEN L. (1943), *Vepsän murteiden lauseopillinen tutkimus*, Helsinki, SUST.
- KLEMENT'EV E. (2002), « Вепсский язык сегодня », in *Kodima* n°9, septembre 2002.
- « Языковые гнезда » спасут карельский и вепсский языки? », in <http://www.stolica.onego.ru/news/182988.html>.
- LEONARD J.L. (2007), « La variation interlangue et dialectale des langues finno-ougriennes de la Volga : planification linguistique et aspects structuraux internes », *Lengas*, 60, pp. 115-141.
- LEONARD J.L. (2008a), « Simplicité de la flexion mordve ? », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Louvain, Peeters, pp. 364-400.
- LEONARD J.L. (2008b) « Morphs and Stems: the Realisational Drift in Uralic Morphology and the Iconicity Paradox as a Cognitive Asset for Language Evolution Theory (LET) », communication orale, *International Conference on Cognitive and Functional Perspectives on Dynamic Tendencies in Languages*, 29 mai-1er juin 2008, Université de Tartu, Estonie.
- LEONARD J.L. (2011), « Le vepse en tant que prisme typologique : universalité, fennicité et spécificité ou de la beauté discrète des jardins japonais en morphologie flexionnelle », journée fenniques : les peuples fenniques minoritaires, Paris.
- LEONARD J.L. (2012), « Le modèle PARADIGM FUNCTION MORPHOLOGY (PFM) appliqué aux diasystèmes mordve, mazatec et euskera (flexion verbale) : perspectives heuristiques et apories », communication au Centre Iker (CNRS, UMR 5478 CNRS), Bayonne, 12 avril 2012.
- LEONARD J.L., SAMVELIAN P. (2007/2008), « La Conjugaison Objective Définie Mordve (CODM): morphologie réalisationnelle contre morphologie incrémentielle », Colloque T.E.L. Temps, espaces, langages : La Hongrie à la croisée des chemins, *Cahiers d'Etudes Hongroises* 14, pp. 151-166.
- PAASONEN H. (1909), *Mordvinische chrestomathie mit glosar und grammatikalischem abriß*, Helsinki.
- PERROT J. (1993), « Structure de la morphologie verbale en mordve : les indices actanciels », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, n° 88, pp. 239-260.
- PERROT J. (1995), « L'expression de l'objet en mordve erzya », *Etudes Finno-Ougriennes*, n°27, pp. 53-72.
- POLIAKOV O.E. (1993), *Sovremennye mordovskie jazyki, Fonetika, Saransk*.
- ROOS J. P. (1985), *Elämäntapaa etsimässä*, Helsinki, Tutkijaliiton Julkaisusarja.
- SAMVELIAN P. (2008), « La conjugaison objective en erzya (mordve). Une approche réalisationnelle », *BSL*, n° 53, pp. 333-361.
- SEREBRENNIKOV V.A. (1967), *Istoriceskaya morfologiya mordovskih yazykov*, Moscou.
- STROGALJSIKOVA Z.I., « Карельская общественная организация « Общество вепсской культуры », <http://www.gov.karelia.ru/Power/Committee/National/031125a.html>.
- TIKKA T. (1992), *Vepsän suffiksoituneet postpositiot: kielioipillisiin sijoihin liittyvä suffiksoituminen*, Finsk-ugriska institutionen, Uppsala Universitet.
- TUNKELO E. A. (1946), *Vepsän kielen äännehistoria*, Helsinki, SKS.
- VAN MEURS W. (2010), « La Carélie ou l'avenir incertain d'un passé fatal », in *Regards sur l'Est*.
- WIİK K. (1989), *Vepsän vokaalisointu*, Helsinki, SKS.

ZAICEVA N.G. (2006), «Вепсский язык и школа», in *Вепсы: история, культура, современность. Материалы научно-практической конференции* (Вологда, 29 марта 2006г.), Вологда, Областной научно-методический центр культуры и повышения квалификации, pp. 9-16.

ZAICEVA N. (2000), *Vepsän kelen Grammatik. (II: Verboiden kändluz. Verboiden nimiformad. Kändamatomad sanad)*, Openduzabukirj.

ZAICEVA N. (2003), *Vepsän kelen grammatik: teoretine openduzkirj 5.–9. klassoiile*, Petroskoi, Periodika.

ZAICEVA N., MULLONEN M. (1972), *Slovar' vepsskogo jazyka*, Moskva.

ZAICEVA N., MULLONEN M. (1995), *Vepsä-venälaine, venä-vepsläine vajehnik*, Petroskoi.